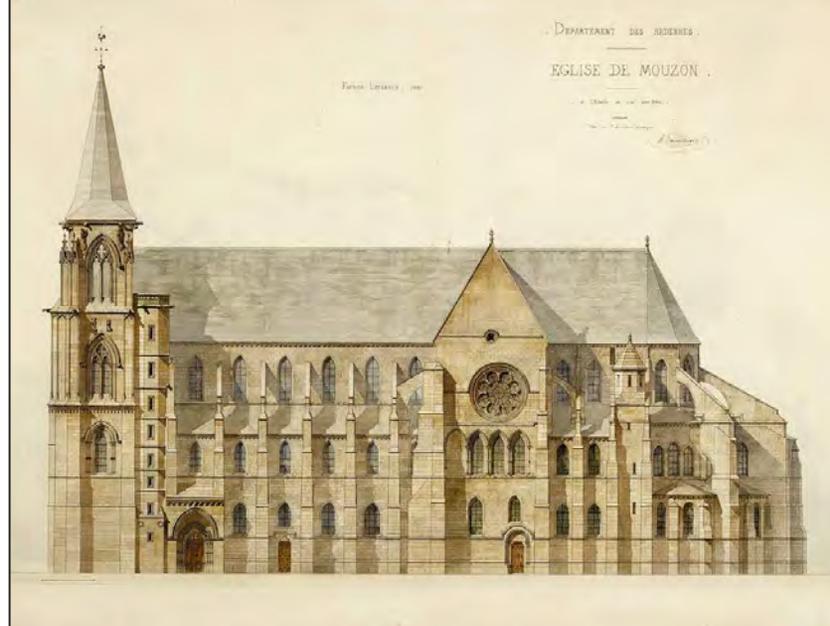


etc.). Le remplacement d'une majorité de chapiteaux dans les parties hautes a banalisé le décor. La démolition de la chapelle de la Vierge dans la nef et le remplacement de la baie centrale de la façade par un médiocre pastiche ont uniformisé l'édifice, conformément au principe de « l'unité de style » prôné par la plupart des restaurateurs de cette époque. La création d'une tribune entre les tours et le remplacement de la quasi-totalité des maçonneries sauvèrent la façade, mais en réduisant beaucoup son authenticité. En revanche, il eût été opportun de rétablir les voussures et le porche du grand portail et de monter une flèche sur la croisée. Celle qui avait succédé, en bien plus modeste, à la flèche de l'abbé Jean Gilmer est encore visible sur les gravures du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Il s'agissait d'un campanile ajouré qui s'élevait aussi haut que les tours de la façade. Enfin, les verrières consacrées à la vie de la Vierge, datant de la Renaissance, qui ornaient les trois baies centrales de l'abside du chœur, furent démontées pour restauration et malheureusement perdues.

### Les travaux depuis 1890

L'église fut heureusement épargnée par le conflit de 1914-1918. En 1940, un obus endommagea la rose du bras sud

*Coupe transversale de la nef, dessin par Émile Boeswillwald, vers 1855 (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine).*



*Élévation latérale sud, dessin par Émile Boeswillwald, vers 1855 (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine).*

et un autre creva les voûtes hautes et une baie supérieure entre les travées VI et VII de la nef, des éclats touchant la chaire et les stalles. Depuis, l'édifice a été assaini et ses abords dégagés par la démolition des constructions adventices au chevet et sur le flanc sud, la suppression d'un passage établi vers 1824 à travers le cloître, longeant le côté nord de l'église, et la destruction du médiocre bâtiment de la sacristie à l'angle nord-ouest du transept. Une nouvelle sacristie fut installée dans l'ancienne salle capitulaire. Mais la suppression de ses voûtes en 2014, pour établir un ascenseur, nécessita un fort chaînage des murs.

## VISITE

### L'ÉGLISE

En plan, comme en coupe et en volume, l'église présente les traits caractéristiques des premières grandes églises gothiques à tribunes. La nef à vaisseau central et bas-côtés – vraisemblablement prévus doubles à l'origine – compte huit travées dont les deux premières sont abritées sous le massif occidental (cf. plan 1<sup>er</sup> rabat). Le transept est non débordant par rapport au chœur, tandis que ce dernier



Vue d'ensemble du grand orgue.

## LE GRAND ORGUE

La congrégation de Saint-Vanne attachait une importance particulière à la musique et plus spécialement à l'orgue, puisque chacun de ses monastères était doté d'un instrument de grande dimension.

Pour la construction du nouvel orgue de Mouzon, les religieux s'adressèrent à Christophe Moucherel (1686-1761), dont les liens étaient étroits avec la congrégation de Saint-Vanne. En effet, en 1717 il livra un instrument pour l'abbaye de Bouzonville (Moselle) et en 1723 il construisit celui du monastère Saint-Mansuy de Toul (Meurthe-et-Moselle). De plus l'organiste de Mouzon, dom Amand Vincent, avait pu apprécier la qualité des réalisations du facteur lors de la réception, le 13 mars 1719, de l'instrument voisin de Stenay (Meuse). Les travaux à Mouzon commencèrent en 1723 et furent réceptionnés le 6 mai 1725.

La carrière de Christophe Moucherel est bien connue grâce à son essai autobiographique intitulé *Mémoire instructif*, publié en 1734. Il reprit en 1721 l'atelier de Claude Legros à Metz (Moselle), puis, à partir de 1727, s'installa à Paris, où il fonda des caractères d'imprimerie. Il déménagea en 1734 dans le sud de la France et y construisit, entre autres, le monumental instrument de la cathédrale d'Albi (1734-1737). Originellement, l'orgue de Mouzon était placé dans le bras nord du transept, sur une tribune en bois dessinée tout

comme le buffet par Moucherel. L'ensemble fut réalisé par le menuisier Henri Baillard et le sculpteur Jacques Lemaire. La tribune, richement décorée, toute en courbes et contrecourbes, était combinée à un tambour de porte. Le tout mesurait 14 m de hauteur.

De taille importante (7 m de haut sur près de 5 m de large), conservant les balustres richement tournés et sculptés du garde-corps d'origine, le buffet se singularise par l'incurvation de toutes les plates-faces entre les tourelles. Ce tracé détermine un mouvement que souligne le décor sculpté, en premier lieu la guirlande longeant le bas de l'étage des tuyaux et les deux atlantes en torsion soutenant les tourelles latérales (cf. ill. 2<sup>e</sup> rabat). L'agitation des figures couronnant les tourelles développe encore ce mouvement. La tourelle

Figures couronnant le buffet du positif.





*Vue d'ensemble du maître-autel.*

## Le mobilier du chœur liturgique

Le chœur liturgique s'étend de l'abside du chœur architectural à la dernière travée de la nef. Il est probable que, sous l'Ancien Régime, il allait un peu plus loin dans la nef. Il comprend le sanctuaire, inscrit dans le vaisseau central du chœur architectural, où se dresse le maître-autel, et la partie occupée par les stalles des moines, dans la croisée du transept et dans la travée VIII de la nef. Nous savons, grâce aux délibérations du conseil municipal de 1793 qui en ordonna le démantèlement, que l'ensemble était clos de murs et de grilles en métal avec plusieurs portes. Il est possible que

les murs passaient derrière les stalles où devaient s'appuyer les dorsaux. Selon une disposition répandue, ils se retournaient vers le centre de la nef, à l'extrémité ouest du chœur liturgique, afin de servir d'appui au retour des stalles et, au revers, de support à deux autels installés en 1704, vraisemblablement pour remplacer l'ancien jubé : l'un était dédié aux deux saints Jean – Baptiste et l'Évangéliste –, l'autre au Rédempteur. Le passage central était fermé par une grande porte en grille afin de dégager la vue sur le maître-autel et d'autres clôtures métalliques entouraient le sanctuaire. Des portes secondaires pouvaient ouvrir au niveau des bras du transept. Grilles et stalles ont probablement été réalisées vers la même époque que les autels. Le maître-autel, quant à lui, fut remplacé en 1728 par une œuvre spectaculaire dominée par un baldaquin s'imposant dans toute l'église. Cette modernisation du chœur était conforme aux pratiques de la congrégation de Saint-Vanne qui fit supprimer systématiquement les jubés dans ses abbayes au profit de la mise en valeur de l'autel. On sait d'ailleurs que le supérieur général de la congrégation présida lui-même la cérémonie d'inauguration du nouveau maître-autel.

Les cinquante-quatre stalles (classées MH 1973) sont disposées en deux groupes de deux rangs chacun (cf. ill. p. 38-39). Elles furent endommagées lors des bombardements de 1940, puis restaurées dans les années 1960 où une partie du décor sculpté fut restituée. En chêne ciré, elles présentent des parcloles en forme de consoles renversées à enroulement feuillagé. Leurs miséricordes sont sculptées uniformément de feuilles d'acanthe. Cette élégante sobriété se retrouve sur les

*Stalles, détail des parcloles et des miséricordes.*



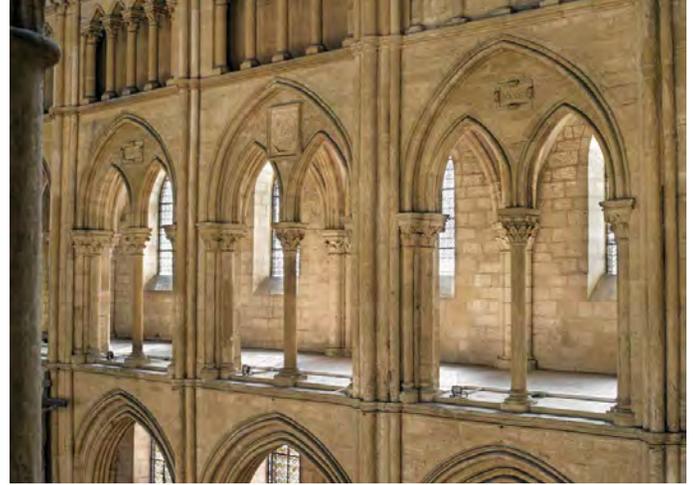
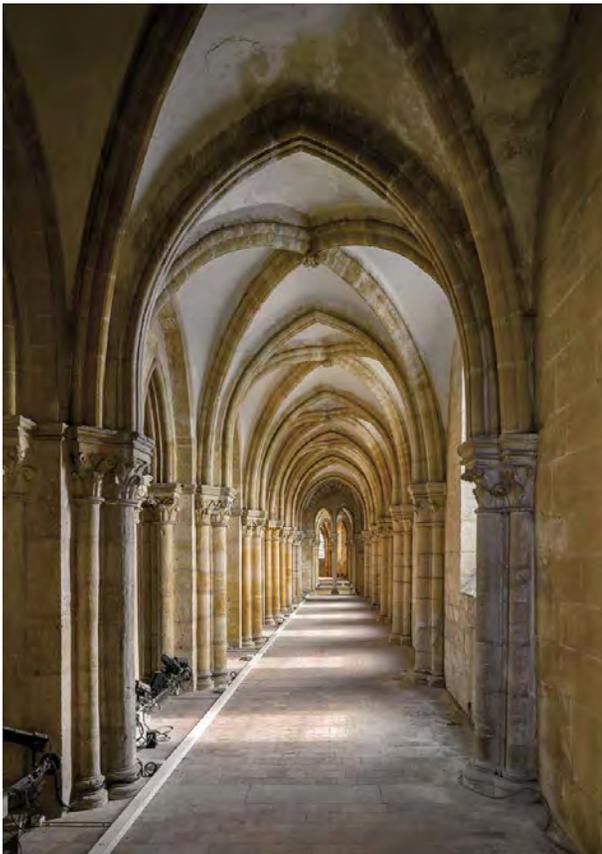
également très discrète, et dont tous les supports de grandes arcades sont aussi des colonnes.

Dans les bas-côtés, les cinq colonnettes adossées en délit\* entre les travées reçoivent les retombées des arcs formerets\*, des ogives et des doubleaux\*, adoptant le même profil que celui des voûtes du vaisseau central. Ces supports s'appuient sur des bases à deux tores séparés par une scotie\*, le tore inférieur étant très plat.

Dans les tribunes, les retombées des voûtes sont reçues par des piliers formés de trois colonnettes assisées, avec chapiteaux à crochets. Les ouvertures jumelles donnant sur le vaisseau central sont subdivisées par un fût de colonne en délit\* et encadrées par un arc torique souligné par une gorge, surmontant un tympan nu.

Côté sud, dans les travées IV, V et VI, ces tympanaux portent des cartouches, dont l'un montre le millésime de 1661, année de réparation des importants dégâts du bombardement du siège

*Nef, vue d'ensemble de la tribune méridionale.*



*Nef, ouverture des tribunes sud des travées IV, V et VI.*

espagnol de 1650. Dans cette partie, la galerie du triforium fut alors murée et divers chapiteaux refaits dans un style imitant celui d'origine.

Si Boeswillwald ne reprit pas ces restaurations du XVII<sup>e</sup> siècle, les chapiteaux supérieurs de la nef trahissent en revanche, par leur uniformité, les réparations importantes qu'il effectua aux voûtes. La courbe assez arrondie des ogives est caractéristique des canons esthétiques du premier gothique, encore peu enclin à l'élancement vertical des vaisseaux. Seul le triforium, avec ses trois à quatre arcs trilobés par travée, se distingue par une certaine fantaisie. Il est inspiré par celui du chœur de la cathédrale de Noyon, mais s'en différencie par le déploiement d'une véritable galerie de circulation, et non d'une simple arcature aveugle. Dans les travées VI et VII, côté nord, la galerie du triforium montre quatre arcs par travée comme sur tout le flanc sud de la nef, au lieu des trois arcs qu'elle comporte dans les parties plus occidentales. À moins d'une reprise du XIX<sup>e</sup> siècle, peu probable, ce changement témoigne d'une modification de parti entre deux campagnes de travaux.

La structure du massif occidental, dont les maçonneries très lisses trahissent la reconstruction totale par Boeswillwald, fut renforcée par lui, en particulier par l'établissement d'une lourde tribune en pierre. Conformément à l'état initial, les deux colonnes placées sous les tours sont massives et cantonnées de quatre colonnettes, comme celles de la cathédrale de Reims, réalisées après 1208. Les grandes arcades sont épaissies mais sans changement de profil. Les ouvertures des tribunes des tours sont plus étroites et surbaissées que celles de la nef. Au-dessus du triforium, l'élévation interne du massif occidental est demeurée aveugle.



*Vue générale vers le chœur.*



*Vue générale du chevet.*

dans le diocèse de Reims. À droite du portail, une pierre du soubassement porte une inscription : *Anno Domini M : CC : XXX PRIMO* + dont on a interprété autrefois par erreur la date, 1231, comme étant celle de la fin des travaux de l'église, ou même de leur début. Il s'agit en réalité d'un bloc en remploi, provenant probablement d'une sépulture, et dont la signification est sans valeur pour la chronologie de l'édifice.

### **Le chevet**

Le flanc nord du chœur est en partie masqué par les anciens bâtiments conventuels, mais depuis le cloître et depuis le

jardin public, dans l'axe, il offre de belles perspectives permettant d'apprécier l'heureux étagement des volumes.

Deux éléments singularisent ce chevet, la chapelle d'axe et le système de contrebutement. La première présente en effet la particularité de comporter deux étages, ce qui la différencie des autres absidioles en rez-de-chaussée. Toutes ces chapelles sont consolidées par des contreforts à la saillie prononcée qui les rythment fortement. Les arcs-boutants présentent deux arcs successifs, l'un lancé au niveau des tribunes, l'autre à celui des fenêtres hautes, sans compter le mur-boutant dissimulé dans les combles des tribunes. Combinés à des culées extrêmement larges, ils sont d'un effet très massif. Il faut dire qu'à l'époque de la construction du chœur (commencée vers 1170), ce système d'épaulement des voûtes était encore expérimental.



Façade ouest, portail central.

## Les portails

Seuls les deux premiers étages des tours et le premier niveau de la partie centrale remontent au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Le contraste est saisissant entre les portails latéraux, de taille réduite et au décor simplifié (voussure à trois rouleaux reposant sur autant de colonnettes en délit\*, tympan taillé d'un simple arc trilobé) et la monumentale entrée centrale, entièrement sculptée, comparable à celle d'une grande entrée de cathédrale de la même époque.

Le portail central formait porche d'après les relevés anciens et se coiffait d'un gâble peu développé. Il ne conserve plus qu'un seul des quatre rouleaux de sa voussure initiale. De part et d'autre, les piédroits, portant des statues-colonnes, furent supprimés au XIX<sup>e</sup> siècle. Le rouleau conservé de la voussure abrite douze statuette d'anges assis, pour la

plupart en posture d'adoration.

Le tympan est densément garni de personnages sculptés en haut relief. Le registre supérieur contient une représentation de la Trinité flanquée d'anges agenouillés, avec un Christ assis, bénissant une figure d'évêque qui pourrait être saint Victor. Au registre médian se déroulent des scènes de la vie de la Vierge : l'Annonciation à gauche, la Visitation à droite, encadrant le Couronnement, entre deux anges thuriféraires\*. Dans le registre inférieur, côté gauche, apparaît le thème de la Dormition de la Vierge. Celle-ci, agonisante, est assistée par un ange, à la tête de son lit, et par les onze apôtres réunis, dont deux sont très mutilés. À droite se déploie le martyre de saint Arnould (représenté

Façade ouest, tympan du portail central, la Dormition de la Vierge et le Couronnement de la Vierge.

